



Marie Rozsa

Homo  
Vampiris

⌘ L'intégrale ⌘



# HOMO VAMPIRIS

*L'intégrale*

Marie Rozsa



Tous droits réservés.

« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

ISBN : 978-2-493293-03-9

Autoédition

Marie Rozsa – 83340 CABASSE

Couverture réalisée par Brian Merrant

Dépôt légal : mars 2024

*Je dédie ce livre à ma mère, partie trop tôt.  
Elle qui m'a tant soutenue n'aura jamais pu connaître  
le fin mot de cette histoire.  
Ta force, tu me l'as transmise, ton amour m'aura fait  
grandir, mais ta présence me manquera toujours...*

*Je le dédie aussi à tous ceux qui apprécient les  
rencontres fantastiques et les histoires d'amour.  
À tous les mordus.*

## **ATTENTION**

Livre corrigé selon les règles de l'ancienne orthographe afin de respecter les textes initiaux. Profitez bien de votre lecture !



# HOMO VAMPIRIS

Livre 1 :  
*Le jour où tout commença.*





## ***PROLOGUE***

Il ne vous arrive jamais de vous dire que vous êtes complètement mordus ?

Je veux dire, vraiment.

Mordus d'un type de séries, mordus d'un type de livres, mordu d'un homme, d'une femme ? Moi je suis mordue d'histoires fantastiques, souvent des romances. Vampires, loups-garous, sorcières, tout y passe.

C'est drôle, parce que pour moi, ces histoires sont des histoires. Passionnantes, envoutantes, intéressantes, mais fictives.

Je peux passer des heures et des heures, voir des jours à lire des livres sur les loups-garous ou regarder des films sur des romances vampiriques, mais c'est uniquement pour changer d'univers, partir à l'aventure.

Alors pourquoi dis-je que c'est « drôle » ? Eh bien... vous allez rire...

# CHAPITRE 1

## *Une rencontre qui a du mordant*

**J**e regardais pour la énième fois une vieille série de vampires, à rouspéter après ce couple qui se rabibochait pour mieux se quitter tout en sauvant le monde plusieurs fois, quand vint la pause goûter, sacrée à mes yeux. Travaillant dans une crèche, je n'avais pas franchement le temps de m'offrir ce genre de plaisirs. Alors pendant mes jours de congé, je n'hésitais pas à me jeter sur le pot de pâte à tartiner, dès que sonnaient quatre heures. Ce jour-là ne fit pas exception.

Une fois ma gourmandise rassasiée, j'observai le ciel nuageux et pris mon K-way avant d'entamer ma promenade quotidienne dans les bois.

Ah, Saint-Rémy-lès-Chevreuse... quelle ravissante petite ville des Yvelines ! Mes parents et moi venions en vacances ici quand nous habitions dans le Sud. On y faisait beaucoup de balades à pied et à vélo. J'adorais ces moments en famille. C'est pourquoi à leur mort, j'étais venue habiter dans notre maison de vacances pour chercher mon premier emploi. La maison se trouvait près de l'entrée des bois qui mènent jusqu'à Rambouillet et à dix minutes

de la gare RER, ce qui me permettait de me promener tous les jours dans cet endroit magnifique, même après le travail.

Je parcourais donc le chemin familier de mon passé et de mon présent, à respirer les odeurs humides de la forêt et admirer ce plafond de verdure, quand un craquement retentit. Pas le genre de bruit que fait une branche qui tombe, non, plutôt celui qui signale une présence. Et le début des ennuis.

J'arrêtai mes pas, scrutant les arbres, mais rien ne se produisit.

J'avais croisé les derniers coureurs il y a dix minutes et il n'y avait pas tant de passage que ça, en semaine. Seule au milieu de cet écrin devenu quelque peu effrayant, je décidai de faire demi-tour. Cette fois, un grognement retentit, faisant sérieusement galoper mon cœur dans ma poitrine. J'accélérai l'allure, mais bientôt, un loup me barra la route, tous crocs dehors.

Que fichait un LOUP ici, dans cette forêt ? Certes, il était magnifique, mais en piteux état. Son pelage blanc strié de gris me rappelait la neige tachée et contrastait avec la couleur de la terre. Je remarquai aussi une vilaine blessure sur son dos, dont les croûtes s'accrochaient aux poils, ainsi qu'un œil fermé et sanguinolent. Ceci dit, l'autre fonctionnait très bien, car il observait avec attention mes tentatives de fuite avortées et se repositionnait chaque fois en conséquence.

Alors que j'agrippais une branche au sol sans le quitter du regard, mon cerveau ne cessait de tourner en boucle sur cette interrogation : qu'est-ce qu'un loup fait ici, tout seul ? J'étais bien sûr ravie qu'il n'ait pas de compagnie, entendons-nous bien. Mais le voir là, devant moi et prêt à m'attaquer me semblait quelque peu inhabituel.

De ma main tremblante, j'agitai mon arme de fortune pour l'inciter à partir.

— Allez, va-t'en ! dis-je d'une petite voix qui n'aurait même pas effrayé une souris.

Le loup grogna plus féroce, visiblement pas inquiet pour un sou. Si je n'y mettais pas un peu plus de cœur, cette bête m'arracherait la tête. Alors, je tapai le sol avec ma branche.

— Va-t'en ! Va-t'en ! Oust !

Le loup arrêta ses grognements un instant et j'eus presque l'impression qu'il se moquait de moi, avec sa bouille inclinée sur le côté.

— Je ne rigole pas ! Si tu t'approches, je te fais ravalers tes crocs, rétorquai-je.

Sans autre signe avant-coureur que des grondements bestiaux, il se jeta sur moi. Comme promis, je le frappai de mon arme qui se brisa sur sa gueule. Ensuite, je fis ce que toute personne sensée ferait, je m'enfuis.

Sauf que je ne pris pas la direction de ma maison ni celle de ma destination initiale. Je fonçai droit devant moi, ce qui veut dire que je m'aventurais sur la descente vertigineuse qui bordait le côté gauche du chemin. À deux reprises, je manquai de me tordre la cheville, mais je continuai de glisser à moitié en me rattrapant aux arbres, le souffle court. Je ne savais pas où j'allais, mais je mettais toute mon énergie à avancer.

Cette partie de la forêt m'était inconnue, aussi cherchai-je rapidement un endroit où grimper, ou un trou dans lequel me faufiler. Lorsque j'arrivai enfin en bas de cette pente dangereuse, mes pieds foulèrent le sol comme si ma vie en dépendait. Et laissez-moi vous dire qu'elle en dépendait, parce que ce loup courait vraiment très vite sur ses quatre pattes. Heureusement pour moi, il trébucha dans

la descente et roula sur plusieurs mètres avant de se redresser et continuer aveuglément sa poursuite. Je ne gagnai donc que quelques secondes, mais les mis à profit pour accélérer.

C'est dans ce genre de moment qu'on a tendance à se demander ce qu'on a bien pu faire pour se retrouver dans une telle galère. C'est vrai quoi, pourquoi le seul loup agressif probablement échappé d'un zoo voudrait-il me tomber dessus ici, à Saint-Rémy-lès-Chevreuses ?

Mon autoapitoiement s'arrêta net lorsque je repérai l'arbre parfait. Avec ses branches hautes, son tronc solide, il m'offrirait un refuge efficace.

Grâce à ma détente experte, j'attrapai la première branche et enroulai mes jambes autour pour éviter qu'elles ne finissent dans la gueule de l'animal, puis montai encore un peu. Qui aurait cru que ma passion pour l'escalade et mes antécédents de gymnaste me sauveraient la vie dans cet endroit ? Surement pas le loup, qui sauta vers moi à grand renfort de claquements de dents. Je savais que ses efforts resteraient vains, car seul un bipède en bonne forme en serait capable.

Du haut de mon perchoir, je respirai enfin, adossée à l'écorce douce de ce chêne salvateur. Le soulagement fut tel, qu'un rire nerveux m'échappa avant qu'un sanglot ne le remplace.

Comment allais-je me sortir de ce pétrin ? S'il décidait d'attendre plusieurs jours, je risquais de tomber de fatigue. Et je n'avais pas pris mon téléphone.

J'essayai les larmes traîtresses qui me brouillaient la vue, puis portai une nouvelle fois mon attention vers le bas.

Après plusieurs essais, le loup se mit à tourner autour de mon refuge tout en me fixant méchamment.

Bon, une chose à la fois. Déjà, j'étais hors de portée de

ses crocs. Ensuite, il était blessé, ce qui devrait le fatiguer avant moi.

Mais après une demi-heure, l'animal s'assit tout simplement et entreprit de lécher ses blessures comme s'il pouvait faire ça toute la journée.

Incroyable.

Pour couronner cette fin d'après-midi rocambolesque, la pluie se mit à tomber. Démoralisée, je m'installai plus confortablement, je remontai la fermeture éclair de mon K-way et rabattis ma capuche. Mon regard vagabonda quelques instants sur les alentours, mais ne trouva pas âme humaine qui vive. Je devrais me débrouiller seule.

Une fois que mon cœur cessa de battre à mes oreilles, j'entendis de nouveau le calme de la forêt, seulement perturbé par la pluie. L'obscurité assombrit peu à peu les lieux tandis que la nuit approchait, et le loup tenait sa position, plus déterminé que jamais. Résignée, je me préparai mentalement à passer la nuit agrippée à un arbre, avec un animal enragé en dessous de moi. Malgré tout, je ne pus m'empêcher de me dire que ce serait une sacrée aventure à raconter à mes collègues. Si je ne mourais pas dévorée, ou de soif, ou d'une chute.

Le hurlement du loup interrompit mes pensées en me faisant sursauter. Assise dans le noir, je voyais seulement son œil valide qui brillait d'un jaune doré. Il me fixa intensément, comme s'il m'invitait à descendre. À bout de nerfs, je lui répondis :

— Je sais très bien que tu es là, mais ne compte pas sur moi pour abandonner mon perchoir. Je ne suis pas stupide au point de vouloir me faire manger, dis-je d'un ton tranchant.

Je crois que ça me donnait l'illusion de contrôler un peu cette situation flippante.

Dans un éclair de lucidité et peut-être aussi de rébellion, je détachai la ceinture de mon jean et attachai mon bras à une branche suffisamment solide pour retenir mon poids si je glissai durant mon sommeil. Ce ne serait pas vraiment confortable, mais relativement sécurisé.

Lorsque la nuit tomba pour de bon, les bruits des petits animaux et les pas du loup sur les feuilles sèches me rendirent de nouveau nerveuse. Je ne voyais rien puisque la lune se cachait derrière les nuages, ce qui attisa de vieux cauchemars de fillette. De plus, cette nuit de fin d'été combinée à mes vêtements mouillés me rendit tremblante de froid.

Naturellement, je me recroquevillai sur moi et posai ma tête sur mes genoux. Je repensai à ma mère et à cette berceuse qu'elle me chantait souvent, même à l'adolescence. Elle le faisait quand elle sentait que j'en avais besoin. À vingt-quatre ans, j'aurais aimé qu'elle puisse encore me la chantonner. Sans trop m'en rendre compte, je la fredonnai pour me rassurer et m'endormis ainsi.

Le lendemain, je me réveillai à moitié suspendue dans le vide et je mis un certain temps avant de comprendre ce que je fichais seule, pendue à un arbre par le bras, au milieu d'une forêt. Puis la mémoire me revint et je me réinstallai prudemment sur ma branche en jetant un œil en bas.

Rien, pas de loup.

La joie qui emplit mes veines fut plus efficace qu'un shoot d'adrénaline. J'observai attentivement les environs, mais n'y vis aucun pelage blanc. Je défis la ceinture qui m'emprisonnait le bras et avant de réfléchir à nouveau, j'étais déjà descendue au dernier étage de mon perchoir.

Le doute m'assaillit toutefois.

Un loup pouvait-il tendre une embuscade, seul ? Cela

me semblait peu probable, pourtant, je ne voulais prendre aucun risque avec ma vie. J’y tenais trop. Et cette bête paraissait plus intelligente que la plupart de ses congénères.

Après un instant de réflexion, j’enlevai mon K-way, unique protection contre l’air froid du matin, et me retrouvai en t-shirt. Je me plaçai sur la branche la plus basse et le laissai tomber au sol. En une fraction de seconde l’animal surgit et se jeta dessus, tous crocs dehors. Il l’éventra, mais s’aperçut trop tard que je ne m’y trouvais pas. Sous le choc, il me fallut quelques secondes pour parler.

— T’es un p’tit malin toi, soufflai-je, certainement pâle comme un fantôme.

Visiblement mécontent de ma manœuvre, il sauta vers moi en claquant la mâchoire. Je remontai aussitôt à l’étage supérieur.

Lorsqu’il retomba, un craquement écœurant suivi d’un couinement de douleur retentit. Il venait de se briser une patte. Je grimaçai de compassion et l’observai. Son œil ne saignait plus, mais il restait clos tandis que la blessure de son dos formait une croute emmêlée dans les poils. Ces blessures, ajoutées à une patte cassée, ça commençait à faire beaucoup. Il marcha quelques pas mal assurés, comme s’il était bourré, et s’affaissa finalement sur le flanc.

— Oh merde ! fut tout ce que je trouvai à dire.

Je ne supportais pas de voir un animal en peine. Qu’il veuille me dévorer ou pas.

Le loup respirait rapidement, il devait souffrir depuis longtemps. Sa chasse avait probablement fini d’épuiser son énergie. Je gardais encore le souvenir amer du piège qu’il venait de me tendre, tout autant que ses tentatives de m’arracher la peau. Malgré tout, je descendis de nouveau sur la branche du bas en fixant toujours la bête allongée.

Aucun mouvement ne laissait croire qu'il pouvait m'attaquer, mais il paraissait conscient. Je tenais enfin ma chance.

J'enroulai mon corps autour de la branche et restai suspendue à celle-ci sans la lâcher, au cas où il se jetterait sur moi. J'attendis une minute, crispant mes mains moites qui faiblissaient, mais rien ne se passa. Alors, je sautai doucement au sol. Mes muscles se tendirent, prêts à me soutenir dans une autre course, mais le loup demeurait immobile. J'hésitais encore, peu certaine que m'approcher de lui soit une bonne idée.

— Si je te laisse comme ça, je m'en voudrai toute ma vie, mais si tu me manges, je n'aurai plus de vie, ajoutai-je d'un ton sarcastique.

Il leva légèrement la tête, me lança un regard menaçant, puis la reposa en me fixant toujours.

— Comme si j'allais te faire du mal. Moi. C'est le loup qui se fout de l'agneau, là. Je m'en vais de toute façon, rétorquai-je bien décidée à rentrer chez moi.

Je l'entendis essayer de se relever puis retomber en tentant de dissimuler un nouveau couinement de douleur. Mes jambes se figèrent.

Tout mon corps refusait de laisser ce pauvre animal dans cet état. Impossible. Malgré ce que j'avais subi, il ne méritait pas ça.

— Fais pas ça, Arduina... ne fais pas ça, ça va mal finir, murmurai-je pour moi-même, bêtement pétrifiée dans la direction du chemin que je souhaitais tant retrouver.

Dans les films, ce genre de moment est souvent un tournant dans la vie du héros. Ou bien l'achevait.

Je lâchai un gros soupir, vaincue par moi-même, et fis demi-tour. Je m'agenouillai près du loup qui gronda à mon intention.

— Oh ça va, hein, ne me fais pas ce regard-là. C'est toi ou c'est moi qui ai essayé de trucider l'autre ? lançai-je.

Il stoppa ses menaces et attendit, le souffle court. Je passai une main hésitante dans sa fourrure puis examinai ses blessures.

— Bon, il va falloir que je te porte mon beau. J'appellerai un véto de la maison.

De nouveau, il me jeta l'un de ses regards, mais cette fois je crus y lire de l'amusement. Je devais absolument me ressaisir, un loup était un animal, il ne comprenait pas ce que je disais, bon sang.

Rassemblant mon courage, je me penchai pour le prendre, et c'est là que tout bascula.

Avec une rapidité déconcertante, il planta ses crocs dans mon bras. À peine réalisai-je ce qui se passait que je tombais, paralysée, sur le sol.

J'étais consciente, mais mes fonctions motrices ne répondaient plus. Je regardai donc, aussi ébahie qu'un chien piqué aux tranquillisants, ce loup aspirer mon sang et l'avalier. Il s'arrêta, lécha la plaie qui disparut et se tourna vers moi. Si j'avais pu, j'aurais hoqueté de surprise, car son œil blessé guérit en accéléré et un nouveau craquement m'apprit que sa patte venait de se remettre.

L'animal sembla me jauger, puis se retourna. Son corps vibra avant de grandir comme si une main invisible remodelait sa silhouette à toute allure. Il devint finalement un homme nu à la peau claire et aux cheveux blancs, m'offrant une vue imprenable sur son postérieur.

Après le choc, un rire nerveux mourut dans ma poitrine paralysée.

Certaines populations pensent que le karma nous suit dans toutes les vies que nous incarnons. Je commençais à croire qu'ils tenaient peut-être une bonne explication et

qu'en plus, j'avais dû pourrir la vie d'un paquet de gens dans une autre existence.

A SUIVRE ...

**Ainsi s'achève cet extrait. Si tu veux poursuivre les aventures d'Arduina et des Homo Vampiris, je t'invite à te rendre ici :**

**<https://www.marierozsa-auteure.com/produit/homo-vampiris-lintegrale/>**

**Ce lien te mènera directement sur la page du volume intégral regroupant la trilogie complète, mais tu peux aussi avoir accès aux tomes individuels. N'hésite pas à naviguer dans la boutique pour trouver ton bonheur !**

**A très bientôt,  
Marie**